



1. REPORTAGE CHEZ LES CHAMPIONS

Maxi Basket
 L'original depuis 1982

POSTER LES CHAMPIONS 2010
 CHOLET ET PAU-LACQ-ORTHEZ

#22
 JUILLET-AOÛT 2010

BORIS DIAW : UN BLEU HORS DU COMMUN

RÉTRO : LES FRANCE-USA

04 DYLAN PAGE 06 RUDDY NELHOMME 16 LA LÉGENDE DU GARDEN 28 MILAN MACVAN 44 PAUL LACOMBE 46 LA LIGNE À 3-POINTS

DU CÔTÉ DE CHEZ : **EMMELINE NDONGUE**

PAU VU PAR FRED MONCADE

ANTYWANE ROBINSON (CHOLET BASKET)

CHOLET BASKET
LA VIE EST BELLE!
 REPORTAGE CHEZ LE CHAMPION

M 03247 - 22 - F 6,90 € - RD

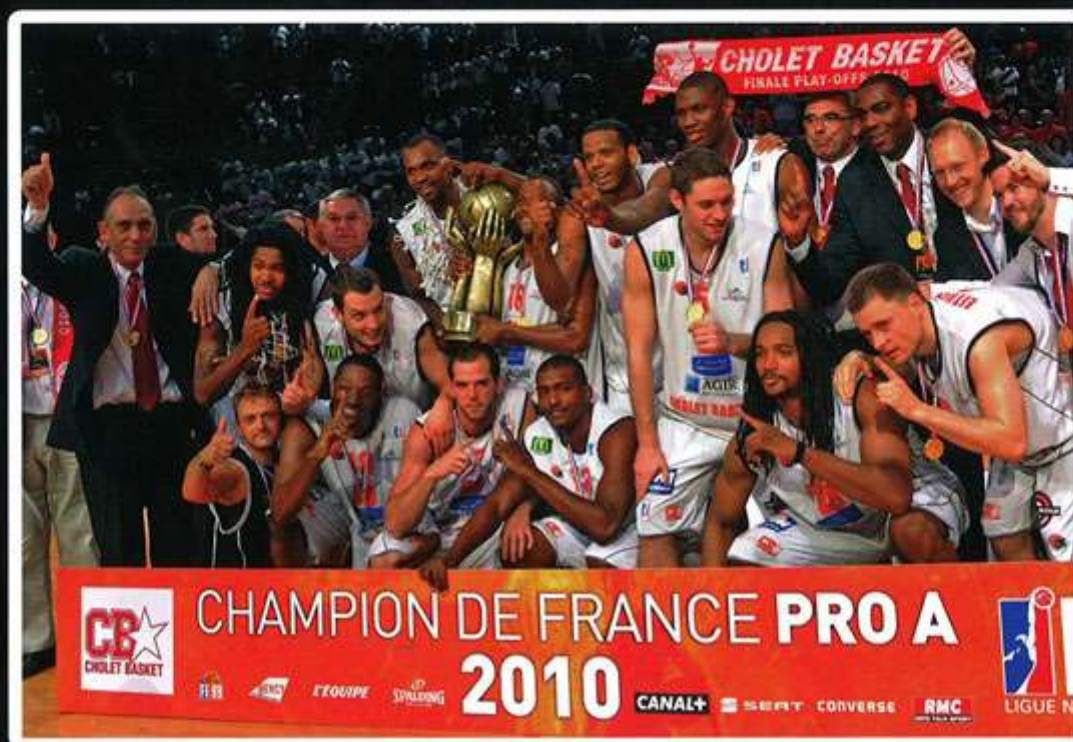
www.basketNews.net

MAXI-BASKET #22 - JUILLET-AOÛT 2010 - 100M av. n°1 - 7,50 € - BEL - 7,50 €

Maxi-Basket #22 –Juillet-Août 2010

On ne devient pas champion par hasard

MERCI à CHOLET BASKET pour cette formidable saison sportive



MERCI aux joueurs, au staff, aux dirigeants, permanents et bénévoles,
partenaires publics et privés et à ses nombreux supporters



Cholet Basket et le palais des sports de BERCY
sont équipés en tableaux d'affichage BODET

www.bodet.fr



5	••	2	5	30	4	2	4	••
6	••							5
7								6
8	•	4						7
9		9						9
12								11
13								12
14	•	2						13
15								15
16	••	2						16
18		13						17
20		5						



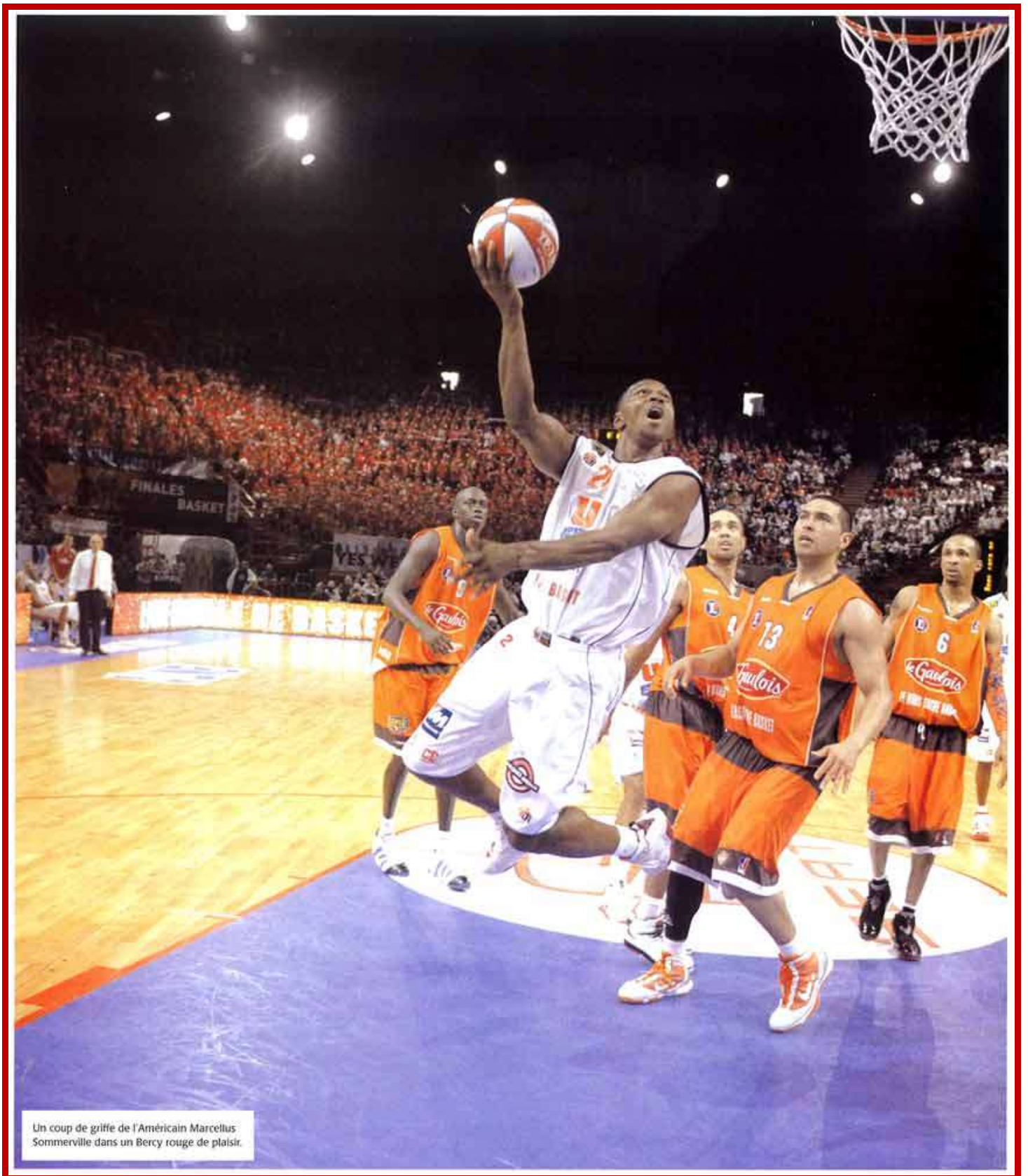
CHOLET ET LIMOGES HÉROS DE BERCY

SUPERSONIQUES

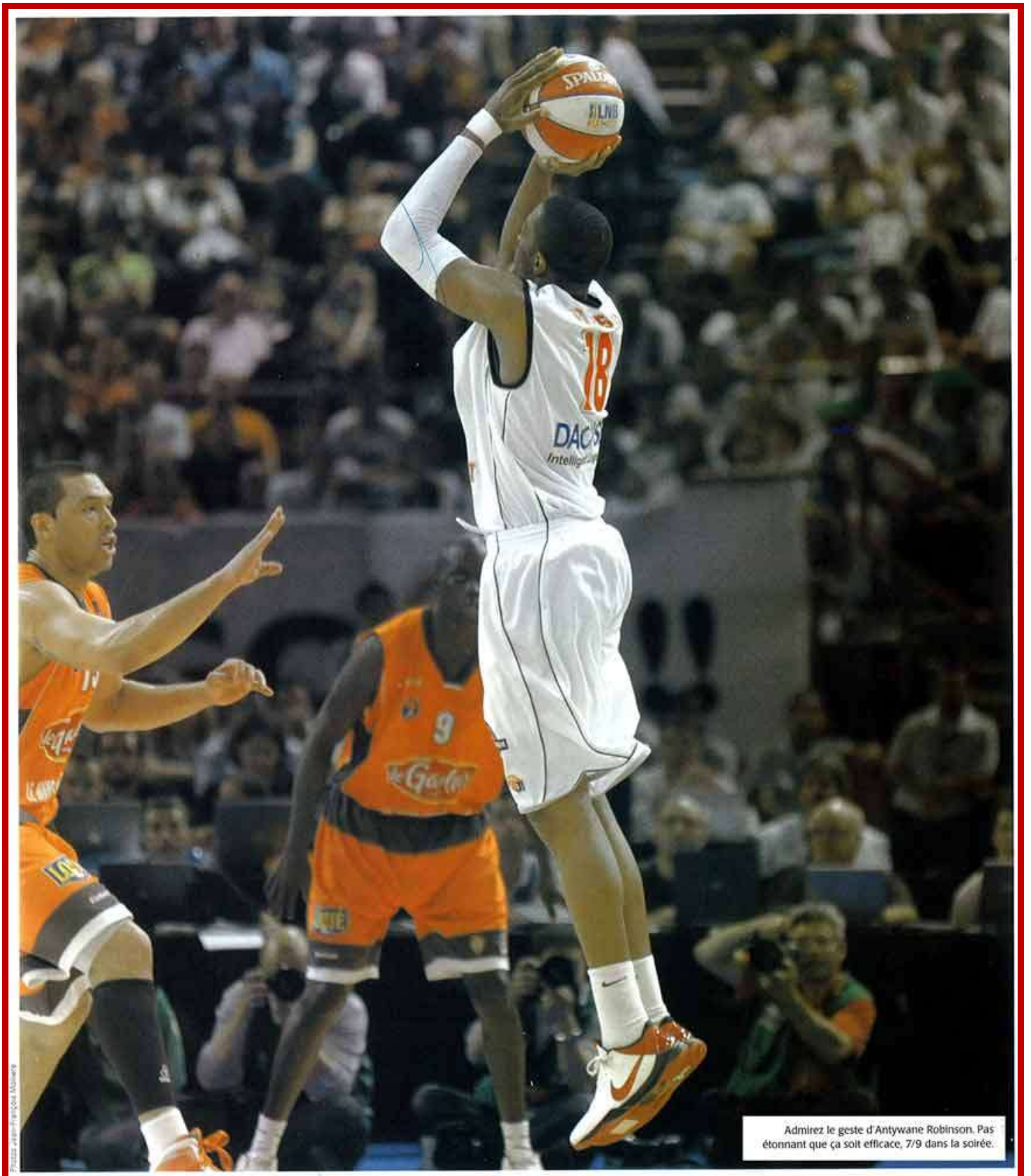
DANS UN PALAIS OMNISPORTS DE PARIS BERCY TRÈS COLORÉ, FORCE EST RESTÉE À LA LOI DES PLUS FORTS EN SAISON RÉGULIÈRE. CHOLET BASKET Y A CONQUIS LE PREMIER TITRE DE CHAMPION DE FRANCE DE SA JEUNE MAIS DÉJÀ RICHE HISTOIRE ALORS QUE L'ÉLAN BÉARNAIS PAU-LACQ-ORTHEZ S'OFFRAIT UN TROPHÉE SUPPLÉMENTAIRE, CELUI DE CHAMPION DE PRO B. EN FAIT, CHOLETAIS ET PALOIS SONT PASSÉS À LA VITESSE SUPERSONIQUE EN SECONDE MI-TEMPS. LE MANS ET LIMOGES ONT ÉTÉ REFROIDIS À LA MÊME TEMPÉRATURE, -16.



Mickaël Gelabale qui force et qui déborde
Marc Salyers scotché en défense, un parfait
résumé d'une finale dont le Français a été
élu MVP alors que l'Américain a apposé sa
signature à une saison désastreuse.



Un coup de griffe de l'Américain Marcellus Sommerville dans un Bercy rouge de plaisir.



Admirez le geste d'Antywane Robinson. Pas étonnant que ça soit efficace, 7/9 dans la soirée.

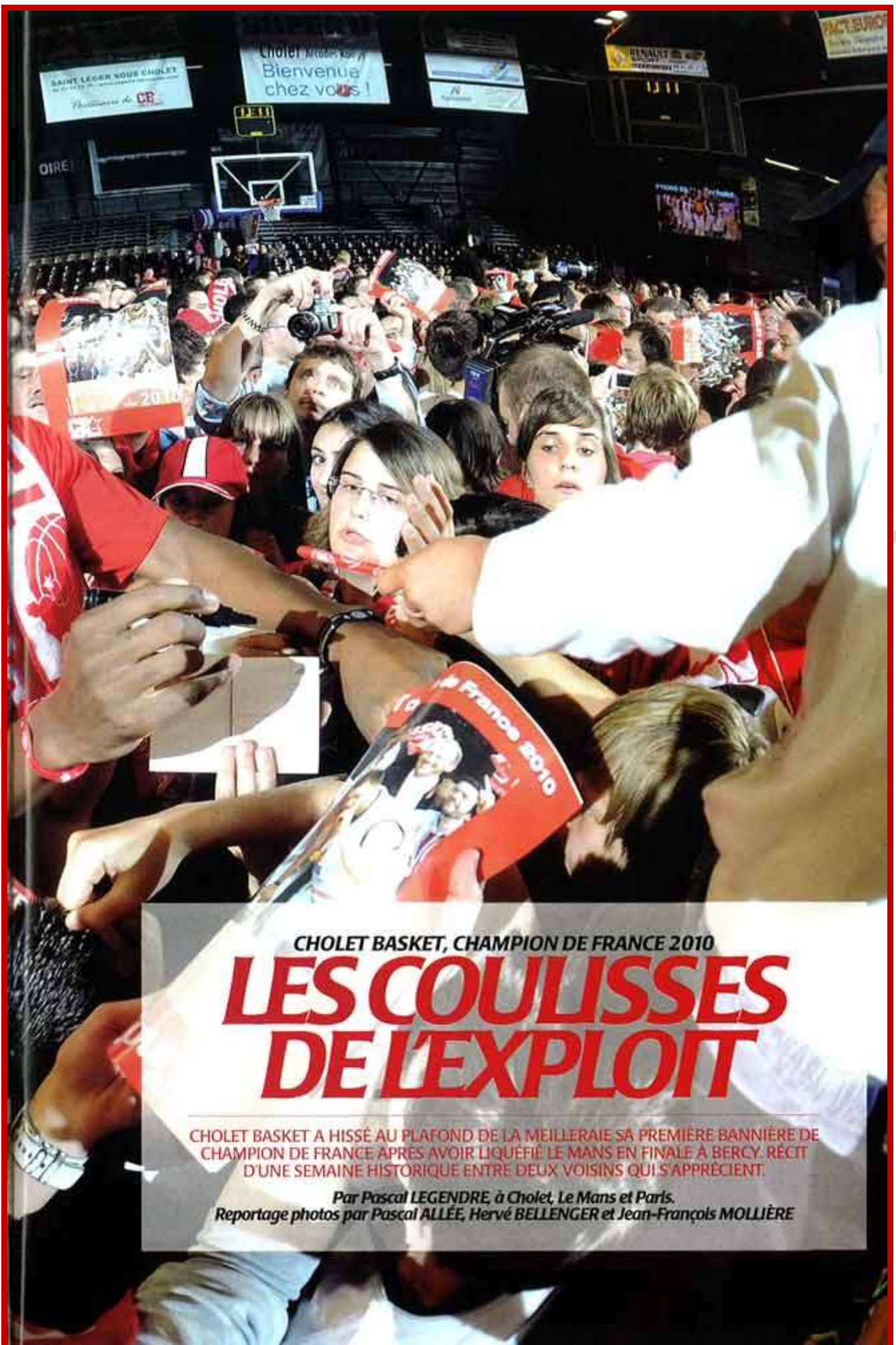


Doc Spenser dans huit tentatives le MSB
il a cessé de courir au score avant de lâcher
définitivement pour dans le 3^e quart-temps

Maxi-Basket #22 – Juillet-Août 2010



Dans de haute, telle une star du rock, pour Ardywan Bolanzan au retour de Cholet Basket à La Meilleraie après le sacre.



CHOLET BASKET, CHAMPION DE FRANCE 2010

LES COULISSES DE L'EXPLOIT

CHOLET BASKET A HISSÉ AU PLAFOND DE LA MEILLERAIE SA PREMIÈRE BANNIÈRE DE CHAMPION DE FRANCE APRÈS AVOIR LIQUÉFIÉ LE MANS EN FINALE À BERCY. RÉCIT D'UNE SEMAINE HISTORIQUE ENTRE DEUX VOISINS QUI S'APPRECIENT.

Par Pascal LEGENDRE, à Cholet, Le Mans et Paris.

Reportage photos par Pascal ALLÉE, Hervé BELLENGER et Jean-François MOLLIERE



À gauche : Arnaud Chauviré et Thierry Chevrier se délectent des images de la belle de la demi-finale contre Gravelines-Dunkerque. Au Mans, la finale du basket doit cohabiter avec les "24 heures" qui attirent une forte cohorte d'Anglais sur le circuit et dans les pubs.
À droite : Eric Magnetto, le dir' con' du MSB, et ses collaborateurs préparent les T-shirts imprimés pour l'évènement.

VENDREDI 4 JUIN Ambiances de gala

Thierry Chevrier, le directeur général de Cholet Basket, et Arnaud Chauviré, qui en est le responsable de la communication, se régalaient en revoyant sur un DVD les images de la belle de la demi-finale face à Gravelines. On y voit les joueurs se réunir au milieu du terrain, danser, chanter au micro, puis les supporters et la fanfare venir les rejoindre pour communier longuement. Erman Kunter est porté en triomphe : « J'en ai vu des matches et des matches ici, mais ce que l'on a vécu contre Gravelines est unique. La salle était très colorée. Il y a un grand respect entre les joueurs et le public », s'enthousiasme Chevrier.

ANTOINE RIGAUDEAU EST MARIÉ AVEC L'ARRIÈRE-PETITE-FILLE DE L'UN DES FONDATEURS DU SCM LE MANS.

Au Mans, c'est Zack Wright, phénoménal lors de la série face à Roanne (21,6 pts à 72,2% de réussite à deux-points, 7,0 rbd, 7,0 pds et 3,6 int.) qui est porté sur les épaules des supporters. « C'est la plus belle ambiance que j'ai vue depuis que je suis là », savoure le président Christophe Le Bouille. Mais si, à Cholet, la montée en puissance populaire est franche, au Mans les affluences ne sont pas à la hauteur du rendement de l'équipe : 4.069 spectateurs pour voir Paris, 4.331 pour la demi-finale aller et 5.000 seulement pour la belle.

SAMEDI 5 Un vrai-faux derby

Le Maine-et-Loire et la Sarthe sont voisins et appartiennent tous les deux aux Pays de la Loire. Le temps d'autoroute entre Cholet et Le Mans est d'une heure quarante minutes. Faut-il pour autant parler de derby ? Il n'y a pas de rivalité entre les deux villes et si peu d'histoires communes entre les deux clubs. Lorsque le 18 juin 1975, Michel Léger et la section basket de la Jeune France firent sécession pour fonder Cholet Basket, le SCM Le Mans tenait déjà le haut de l'affiche et un premier titre de champion de France tombait dans le panier trois ans plus tard. Et quand CB rejoignait la ligue

"CETTE FINALE EST LE PLUS GRAND ÉVÈNEMENT SPORTIF DE L'HISTOIRE DE LA VILLE DE CHOLET AVEC L'AFFAIRE FESTINA." JEAN-YVES RICHARDON

à sa naissance, il y a vingt-trois ans. Le Mans était emporté par les vagues de la Pro B. Il fallu attendre le 16 octobre 1990 pour que les deux clubs ligériens se retrouvent enfin face à face. Au Mans, les derbies, les vrais, c'était avec Tours et Caen. Et à Cholet, c'était avec Nantes.

Peu de joueurs ont porté les deux maillots. Les interpénétrations les plus cocasses sont celles de l'arbitre Pascal Dorizon, 250 matches internationaux à son actif, un Manceau qui s'est installé comme prof de maths à Cholet où il est devenu un temps conseiller municipal. On retiendra aussi qu'Antoine Rigau, la figure légendaire de Cholet Basket, est marié avec Claude, l'arrière-petite-fille de l'un des fondateurs du SCM Le Mans.

Les deux clubs s'estiment. Lorsqu'ils ont pris les rênes de CB, le président Patrick Chiron et Thierry Chevrier se sont rendus au Mans avec des responsables municipaux pour étudier le fonctionnement du centre de formation du MSB. En sens inverse, Christophe Le Bouille, qui dit apprécier son homologue choletais, lui a rendu visite à une époque afin de bénéficier de l'expertise du club sur l'Euroleague. Les deux voisins ont toujours des contacts étroits au niveau de la formation et ils s'échauffent généralement plusieurs fois ensemble chaque début de saison.

Au bout du compte, les deux clubs de l'Ouest se sont affrontés 45 fois – tout de même – avec un léger avantage aux Manceaux avec 24 victoires. Les deux confrontations directes en playoffs ont tourné à leur avantage. À Cholet, recevoir le voisin est l'un des deux événements privilégiés de l'année avec la venue de Villeurbanne. Après avoir observé une baisse de fréquentation (3.800 spectateurs en 2007), le MSB a joué à guichets fermés à Antares cette année (6.000 spectateurs) pour le derby... qui était aussi le match décisif pour la première place de la saison régulière.

Et même si une fois Nicolas Batum s'est fait insulter par quelques supporters choletais, Cholet vs. Le Mans, ce n'est pas Nancy vs. Strasbourg, ASVEL vs. Roanne, Dijon vs. Chalon et certainement pas Limoges vs. Pau.

Erman Kunter sourit quand on évoque l'intensité de ce derby comparé à ce qu'il a vécu à Istanbul. « Quelques fois chez nous, c'est un peu méchant » confirme le coach de CB. « Lorsque j'étais le coach de Galatasaray, j'ai joué une finale contre Fenerbahçe. Premier match avec des supporters. Deuxième à huis clos. Troisième match, normal. Quatrième... encore à huis clos ! »

DIMANCHE 6 Foot, 24 heures et Festina



Les formalités du pesage des "24 heures" démarrent Place des Jacobins. Les bolides sont noyés dans la foule. 238.150 spectateurs assisteront une semaine plus tard à la course ; un record d'entrées payantes pour une manifestation sportive en France. "Le Mans", c'est une marque comme dit le slogan. À un moment de sa vie, chaque Sarthois a été concerné par l'épreuve. Dans les années soixante, Christian Baltzer et ses équipiers du SCM, employés aux Comptoirs Modernes, vendaient des poulets rôtis et de la bière dans un stand du Village. Et ce n'était pas une simple opération caritative comme on les organise aujourd'hui dans le sport professionnel. « On ne se reposait que quatre heures la nuit, c'était dur », se souvient-il. L'avant-veille, la Chorale de Roanne a partagé l'Hôtel des Sittelles à Monfort-le-Gesnois avec les équipes anglaises de Ferrari.



La finale de basket n'est pas pour autant étouffée par les "24 heures". Elle a droit dans *Le Maine Libre* à quatre colonnes du mardi au jeudi, à une page le vendredi et le samedi et à deux le dimanche et le lundi, contre le double à la course. C'est davantage le club de foot local, le MUC 72, qui absorbe son oxygène. Ouf ! Il est tombé en Ligue 2. « Ce n'est pas encore décidé, mais la pagination va certainement rétrécir », estime le journaliste Raphaël Cailleaux. « En Ligue 1, on faisait quasiment une page de présentation par match. On ne va pas faire autant pour Evian-Thonon-Gaillard que pour Marseille. Ça va égaliser un peu avec le basket. »

Jean-Yves Richardon, le patron du Smash à Cholet, est formel : « cette finale est le plus grand événement sportif de l'histoire de la ville de Cholet avec l'affaire Festina (souvenez-vous du Tour de France 1998) qui s'est déclarée ici. » *Le Courrier de l'Ouest* est déjà sur le qui-vive et le mercredi, le quotidien va proposer un mode d'emploi de l'Euroleague, qui va s'avérer visionnaire. Anthony Brulez, journaliste à la station nantaise de France 3, dit se régaler en faisant des sujets mag avec les basketteurs, notamment Sammy Mejia, passionné de musique comme toute sa famille. Il regrette juste ne pas avoir eu les autorisations nécessaires pour effectuer un reportage à Dallas sur Rodrigue Beaubois. La ferveur régionale n'est pas partagée par la presse nationale, donc parisienne. Rien le jour du match dans *Le Parisien*. Sept lignes dans le *JDD*. Même pas une page de présentation dans *L'Équipe* alors que le quotidien sportif confectionne chaque jour un cahier spécial de 20 pages sur la Coupe du monde. Ce n'est pas du sport, c'est du football.

LUNDI 7 En direct de l'infirmerie

Dee Spencer – un peu – et John Linchan – beaucoup plus – souffrent d'une cheville douloureuse. Le meneur de CB aurait besoin d'un repos complet pour la remettre en parfait état de marche, mais pas question de faire l'impasse sur la finale. Aussi, après chaque séance d'entraînement, "Le Virus" passe entre les mains du kiné. Plus grave, Kevin Séraphin est très incertain avant de déclarer définitivement forfait. Suite à un choc avec J.K. Edwards, l'Antillais a été touché au genou. Ça ne l'empêchera pas de se présenter à la Draft. Dans les prédictions de *DraftExpress*, il est le 22^e choix, mais seulement au 2^e tour (32^e choix) pour NBADraft.

JOHN LINEHAN

"KOBE BRYANT M'A FAIT UN SUPER COMPLIMENT"

JOHN LINEHAN VA SE MARIER CET ÉTÉ AVEC UNE PARISIENNE AVEC QUI IL A DÉJÀ UN ENFANT, ET IL COMPTE BIEN DEMANDER ENSUITE LA NATIONALITÉ FRANÇAISE. EN ATTENDANT, IL RÉPOND À NOS QUESTIONS 100% DÉFENSE.



Kobe Bryant a dit que tu étais le joueur qui lui a posé le plus de problème défensivement durant sa carrière ?

J'ai joué contre lui en *High School* avant qu'il entre en NBA. C'était à Philadelphie. Il vient de Lower Merion et moi de Chester. J'ai joué beaucoup de fois contre lui et on jouait aussi dans la même équipe l'été, dans une sorte de *All-Star Team*. C'est un grand compliment qu'il déclare ça car c'est le meilleur joueur du monde.

Combien de trophées de meilleur défenseur as-tu reçus ?

Trois en France, un en Estonie, quatre à l'université, et une fois le trophée de meilleur défenseur pour tous les États-Unis (*National Defensive Player of the Year* en 2002). J'ai eu le record pour le plus grand nombre d'interceptions dans l'histoire de la NCAA (385 steals en 122 matches). J'ai eu beaucoup de trophées pour la défense.

Quel est ton secret en défense ? Les qualités athlétiques, la technique, la tête ou la rage ?

Le plus important, c'est le cœur ! Il faut être dur dans la tête. Et tu dois mettre ton adversaire où tu veux qu'il soit.

Il existe une équipe où tu n'as pas eu de trophées de défenseur, c'est aux Harlem Globetrotters ?

(*Il se marre*) C'était juste une super expérience, une situation intermédiaire de sept mois après les ligues mineures (*CBA et NBDL*) et avant que j'arrive en France.

Quel est le défenseur en France qui te pose problèmes ?

Il y en a beaucoup. Marc-Antoine Pellin, et le jeune de Paris (*Andrew Albicy*).

Ce sont des joueurs de ta taille ?

Oui, ils ont la vitesse comme moi...

Alors, Shawnta Rogers, c'est un problème ?

Pas vraiment car il est différent de moi. Je défends tout terrain alors que lui, il est surtout bon intercepteur, dans les couloirs de passe.

Foudroyé par une hernie discale lors du match 1 contre Roanne, Antoine Diot suit sagement les séances d'entraînement du MSB du banc de touche. Christophe Le Bouille révèle qu'il est en relation étroite avec le père de son meneur, et qu'il a été surpris de voir son nom dans la pré-liste donnée par Vincent Collet pour le championnat du monde. « Il est en arrêt maladie pour deux mois minimum, soit jusqu'au 18 juillet. J'espère que le staff de l'équipe de

"ON A DÉPASSÉ À L'ÉPOQUE LES 8.000 SPECTATEURS À LA MEILLERAIE" MICHEL LÉGER.

France, et plus sûrement Antoine, seront raisonnables et qu'il ne partira pas alors en stage pour deux entraînements intensifs par jour. Ça serait le meilleur moyen de flinguer son dos. L'année prochaine, Antoine sera mon premier meneur et je le vivrais assez mal. »

Antoine Diot a consulté un spécialiste et il semblerait que son dos soit tout spécialement fragile. « À son âge, c'est un peu surprenant, raison de plus pour être prudent. » Le MSB n'est pas un club NBA et n'a pas les moyens de s'opposer à la sélection éventuelle de son joueur, mais le président est un peu sur la défensive. « Si on me demande mon avis, c'est clair, c'est non ! »

À gauche : Patrick Chiron et Michel Léger. Le premier a donné au second ce titre de champion de France dont il rêvait depuis trento-cinq ans quand il a fondé Cholet Basket.

À droite : J.D. Jackson et Erman Kunter. À sa droite, on voit qui est le vainqueur.

MARDI 8 Visite dans les Mauges



Les Mauges. Quelques terres situées au bas de l'Anjou. Au début du XX^e siècle, chaque paroisse avait son curé, et son curé son vicaire, qui avait la charge d'organiser dans le village les loisirs, les sports, la musique. Ce sont eux qui ont introduit le jeu de basket-ball qu'ils avaient appris à aimer au séminaire dans les années trente. Comme dans les Landes, le basket est devenu la religion des Mauges. Des églises de la balle orange se sont dressées dans des villages de 2 à 3.000 habitants, à La Jubaudière, Trémentines, Bégrolles, Jallais, La Séguinière, qui pouvaient avoir chacun jusqu'à 15 ou 20 équipes.

Eugène Pelé, un ancien joueur de la Jeune France de Cholet, racontait que, jusqu'en 1948, il fallait être catholique pratiquant pour avoir le droit de jouer. « Chacun devait aller à la messe et même aux vêpres. Et aucune rencontre n'avait lieu pendant les vêpres. Quelques prêtres jouaient, en relevant leur soutane jusqu'aux genoux... » Quant à Léon Durand, il avait retrouvé des faire-parts de décès datés de 1959, et adressés anonymement aux joueurs de Bégrolles après une défaite contre Trémentines I De la folie furieuse avec des bars longs comme une plage vendéenne où l'on sert toujours du pinard à volonté. Celui de la Meilleraie en est une étonnante illustration.

Élevé dans un village agricole de 350 habitants du Saumurois, Thierry Chevrier est l'archétype du joueur de la région. Il

a appris à shooter artisanalement avec un cageot, puis un cercle de barrique, avant d'enfiler les paniers à Cholet Basket que Michel Léger venait de créer. Chevrier a réussi l'exploit unique dans les annales françaises de franchir en douze ans avec son club toutes les étapes, une par une, de l'Excellence Départementale à la 1^{re} division et la Coupe d'Europe. « J'ai commencé par deux entraînements par semaine pour finir à deux fois par jour, sans jamais passer pro, donc en étant comptable puis éducateur sportif. »

« Dans les premiers temps de Cholet Basket ; on se faisait tirer dessus. J'ai vu des joueurs de chez nous prendre des coups de pied au cul. Physiquement ! », se rappelle Michel Léger. Un personnage ce Michel Léger, le Pierre Seillant de l'Anjou, qui faisait tous les déplacements avec ses joueurs.

« L'appel d'offres pour construire La Meilleraie a été passée au conseil municipal début juillet et le 19 septembre, on jouait dedans. Les travaux avaient été dirigés par le vice-président Yves Oger qui avait réalisé des prouesses extraordinaires. Quand j'ai créé le club », ajoute-t-il, « j'ai pensé qu'un jour, on serait champion de France. Et, pour moi, ce titre ne serait pas une fin en soi mais le moyen d'asseoir notre notoriété. » Aujourd'hui, le basket ne déchaîne plus tout à fait les mêmes passions, la même démesure, et Cholet Basket n'est plus jaloux. Au contraire, il est devenu rassembleur.

Il y a 22 ans déjà, CB, à peine arrivé dans l'élite, avait livré sa première finale de playoffs, prenant par surprise Orthez et tous les cadors pour avoir le droit de jouer – et de perdre en deux manches sèches – le Limoges CSP, une machine infernale qui explosait systématiquement au visage de ses adversaires. Le match retour à La Meilleraie – avec Jim Bilba sur le terrain, Thierry Chevrier sur le banc et le petit Aymeric Jeanneau, 9 ans, dans les marches –, avait été suivi sur Antenne 2 par 2 millions de téléspectateurs, soit 25% de parts de marché. C'était le 24^e match de basket de la chaîne sur la saison. C'est si loin tout ça.

« J'ai toutes les analyses match par match. On a dépassé à l'époque les 8.000 spectateurs à La Meilleraie », se souvient Michel Léger. « On faisait rentrer les gens trois par trois et on les mettait dans les escaliers que l'on numérotait. Ne bougez plus ! Les pompiers étaient de bons amis et je leur disais, surtout tu ne viens pas au match en uniforme ! Et il y avait 2.000 autres personnes pour regarder le match en vidéo dans la salle d'à côté. »

À La Meilleraie, Michel Léger est invariablement assis à côté de Patrick Chiron. « Louis-Marie Pasquier, Jean-Michel Lambert et Patrick Chiron, mes trois successeurs, je les avais déjà tous les trois à mon conseil d'administration à l'époque. Cholet Basket n'a pas été bâti sur du sable ! »

MERCREDI 9

Une si longue attente

Antarès est plantée à l'intérieur du circuit des "24 heures", à l'entrée de la légendaire ligne droite des Hunaudières. À l'intérieur de la salle, on entend le grognement des bolides qui font les séances d'essai.

Les playoffs à la française n'ont ni queue ni tête avec neuf jours entre la belle des demi-finales et la finale à Bercy, et même treize pour Limoges qui s'est qualifié en deux manches pour celle de Pro B.

« C'est malheureusement toujours comme ça dans notre championnat », regrette J.D. Jackson, coach du MSB. « Les autres enchaînent les matches tous les deux ou trois jours jusqu'à ce qu'il y ait un champion. » En France, ce sont des playoffs Canada Dry. Elles en ont l'apparence mais ni le goût, ni la substance. « On fait beaucoup d'exercices physiques, on met beaucoup d'intensité, d'engagement, mais on ne peut pas garder ce rythme pendant dix jours. Il faut re-couper, puis reprendre. Mais à Bercy, d'office la motivation sera là. »

Même son de cloche du côté d'Erman Kunter. « C'est trop ! On aurait pu facilement commencer une série mercredi,

puis jouer vendredi et dimanche. Encore un an avant que la formule change ! » Et le coach turc de développer son concept : « Il y a des semaines où il n'y a ni coupes d'Europe ni Coupe de France, aussi on pourrait facilement jouer à 18 équipes, ou alors avoir des séries de playoffs jusqu'au bout avec, à chaque fois, deux victoires. Minimum. »

« On a fait quinze heures de bus en 48h pour aller à Gravelines, aussi on a donné deux jours de repos », confie Kunter. « On a recommencé lundi et aujourd'hui, on monte un peu en régime. On a un jour d'avance. »

J.D. Jackson va assister aux essais des "24 heures" ce mercredi et ça lui suffit. « J'ai toujours envie de rater la course car ça veut dire que l'on fait un grand parcours en playoffs. J'espère pouvoir revenir dimanche avec un grand sourire et peut-être fêter ça en même temps que ceux qui auront gagné la course. »

JEUDI 10 Un gourou ?



John David Jackson, international canadien naturalisé français, est arrivé d'Antibes au Mans en 1999. Sept ans de présence comme joueur, deux ans comme deuxième assistant de Vincent Collet comme bénévole pour suivre sa formation d'entraîneur, et deux ans de coaching avec à la clé une Semaine des As, une Coupe de France, un Last 16 d'Eurocup, une finale de playoffs. Sa réussite ne lui a pas fait que des amis dans un milieu de coaches où les sourires de façade cachent parfois des poignards dans le dos. Christophe Le Bouille, lui, est un inconditionnel du natif de Burnaby, dans la Colombie Britannique. Ça tombe bien, c'est son président, et après l'avoir soutenu lorsqu'il y avait des avis de tempête durant l'hiver 2008, il a prolongé son contrat jusqu'en juin 2014.

Le maillot de J.D. est suspendu au plafond d'Antarès et surtout, son numéro 14 a été retiré de la circulation. « Et il ne sera plus jamais attribué, du moins tant que je serai là », certifie le président. Un immense honneur car personne d'autres n'a été intronisé alors que le Livre d'Or du SCM/MSB regorge de joueurs de légende, Christian Baltzer, Lloyd King, Éric Beugnot, Hervé Dubuisson, ou encore Nicolas Batum dont le maillot dédié des Blazers est encadré dans le bureau de Christophe Le Bouille. « Si on le faisait avec tous les joueurs qui le méritent, on remplirait la salle ! Pourquoi pas. »

À Cholet Basket, on n'a pas regardé à la dépense d'espaces.

Antoine Rigau et Jim Bilba ont leurs maillots suspendus. Mais des bannières célèbrent aussi les exploits de Graylin Warner, Mickaël Gélalabale, Rodrigue Beaubois et Nando De Colo. Une différence notable : CB est l'utilisateur permanent

"LES MOTS, LES CONSTATS COMME ÇA SONT FAITS POUR ÊTRE REGRETTÉS, MAIS S'IL Y ARRIVE, ON DIRA QUE C'EST UN GOUROU." J.D. JACKSON À PROPOS D'ERMAN KUNTER

de La Meilleraie, le MSB doit remiser ses trophées après chaque match pour laisser la place au spectacle suivant. Erman Kunter est reconnaissable à sa voix chaude et nicotinée. Cet homme, qui a passé 153 points à lui seul dans un match du championnat turc, possède un charisme évident, une faculté d'analyse rarement démentie, une connaissance de l'actualité internationale hors du commun – il nous annonce 20% de baisse dans les budgets du Pana et d'Olympiakos – et un sens de la formule tout particulièrement remarquable pour un étranger même francophile.

« Si nous battons Gravelines ce soir, nous serons champions », a-t-il annoncé à Jacques Monclar qui l'a répété quelques minutes plus tard au micro de Sport +.

Autant il est très (trop) impulsif sur le banc, autant J.D. Jackson est toujours placide lors des interviews. « Les mots, les constats comme ça sont faits pour être regrettés, mais s'il y arrive, on dira que c'est un gourou. On a entendu ! Je crois qu'il a dit ça pour instaurer un climat de confiance au sein de son équipe. Mais je ne crois pas qu'il va dire aujourd'hui, c'est fait, c'est une formalité, on est champion ! » Nous non plus, nous n'allons pas à Bercy pour perdre. Pas de pronostic, mais on est plus que confiants. »

Dans son bureau où sont accrochées trois cartes, l'une de la France, une deuxième de l'Europe et une autre des États-Unis, Erman a un sourire large comme ça. « Tu peux demander à Jacques » dit-il. « Lorsqu'on a joué à Paris Levallois (25^e journée), alors que Le Mans avait deux victoires de plus, je lui ai dit que si on gagnait ce soir, on terminerait premier de la saison régulière. C'est ce qu'on a fait. »

Un gourou, peut-être bien alors.

VENDREDI 11 Stable, en hausse

Un brin provoc' Erman Kunter, mais qui sait aussi louer quand il le faut. « Le Mans, c'est l'un des clubs les mieux organisés de France », assure-t-il. « Ils sont toujours là, en haut. Ils font du bon boulot, l'équipe, le staff technique, les dirigeants. Il faut respecter ça. »

Il ajoute aussitôt : « Depuis trois, quatre ans, l'équipe et le club qui sont en train de monter, c'est Cholet. »

SAMEDI 12, 13H57 Let's go !

Erman Kunter voulait monter à la capitale en bus. Cinq heures d'autoroute, en passant par Le Mans. Il en a discuté avec Thierry Chevrier. Celui-ci lui a expliqué qu'en cas de retard lors d'un match ordinaire, on peut toujours s'arranger avec le club recevant pour obtenir une plage d'entraînement, mais qu'en la circonstance, il n'y aurait pas d'autres créneaux horaires. Le voyage se fera donc en TER jusqu'à Angers puis TGV. Départ à 13h57, arrivée à Montparnasse à 16h15. Un bus viendra chercher la troupe à la sortie.

Les Manceaux ont rendez-vous au Gué-Bemisson à 14h pour une séance d'entraînement prévue à 19h. Ils descendent au Mercure d'Ivry.

>>>

SAMEDI 12, 15H

Un engouement inattendu

C'est le départ de la 75^e édition des "24 heures du Mans". Ils sont trois milliers de Sarthois à se priver de la course. 37 bus ont été loués pour la finale de basket du lendemain. Pour l'essentiel, ils partiront du Leclerc de la Route de Bonnétable, quelques-uns d'entreprises-partenaires mancelles, un autre de chez LDC à Sablé.

La qualification assurée, CB a mis en vente ses places directement sur Internet. Le MSB n'a fait démarrer sa location que le mardi, ce afin de privilégier ses abonnés et ses sponsors. 2.500 places ont été réservées auprès d'IDPoLe, l'agence parisienne qui a la charge d'organiser la finale. Un peu juste ? « Il faut savoir que si elles ne trouvent pas preneurs, les places nous restent sur les bras et que, lors de nos trois déplacements précédents à Bercy (2004, 06 et 09), on a toujours emmené entre 2.200 et 2.300 personnes. Compte tenu de nos assistances décevantes en playoffs, l'engouement est inattendu », explique Arnaud Leproux chargé de la logistique. En tous les cas, tout a été razié – des gens ont fait la queue quatre heures avant le début de la location –, il y a eu des mécontents, et plus rien de dispo. Le club se fait tailler sur le forum des supporters et Arnaud Leproux ressent ça comme une injustice.

Comme ailleurs, les packs (voyage + place + T-shirt de l'événement) sont attractifs car vendus à perte. Les fans les achètent 35 euros alors que le prix de revient est de 52. Le MSB et les collectivités prennent chacun à leur charge la moitié du différentiel.

« On va arriver à Bercy pour le 3^e ou le 4^e quart-temps de la finale de Pro B », prévient Arnaud Leproux. « Ça nous coûterait 300 à 400 euros par bus si on partait plus tôt. Et puis la plupart des gens ne veulent pas être à Bercy à 14h pour un match à 18h15. Il faut faire des choix qui conviennent au plus grand nombre. Ceux qui veulent voir la finale de Pro B peuvent prendre leur voiture. »

DIMANCHE 13, 14H

L'embrassement

« Cette finale, tout le monde l'attend depuis très longtemps. On est tous tendus. La différence avec Le Mans ? C'est comme lorsqu'on veut sortir avec une fille pour la première



Frédéric Huard

fois, c'est différent de quand on en a déjà connu quatre », résume d'un trait humoristique Thierry Chevrier.

« Une effervescence comme jamais. Le bar a été envahi dès 8h30 le samedi alors qu'il n'y avait pas de places à vendre. Lundi, il y avait un flux tendu comme à l'époque de la venue du Real et de Caserte. En ville, tout le monde m'en parle et me demande si je serais ouvert pour passer le match sur grand écran. Non, je monte à Paris ! », témoigne Jean-Yves Richardon qui, pour cette occasion, revêtira la panoplie de Clément, son sosie, le chef de la troupe des supporters. Des cars ont été affrétés de Chemillé, Beaupréau, Saint-Laurent-de-la-Plaine, d'autres villages encore. Des réservations viennent d'Angers, Nantes, de Bretagne et bien sûr d'Île-de-France.

Le vent s'est levé en janvier. À part pour la très anonyme équipe du Havre, chaque match à domicile a rassemblé entre 4.500 et 5.000 personnes. « On a dû faire sept matches à

À gauche : 24 heures dans la vie des deux finalistes. De John Linehan qui se relaxe dans sa chambre à J.D. Jackson lors de sa causerie d'avant-match.

À droite : Alors que les supporters sympathisent entre eux ou avec de jeunes mariés, les joueurs sont encore à la collation. À 18h15, c'est bien la marée rouge qui fait rugir Bercy.

>>>



guichets fermés, ce qui n'est pas arrivé depuis les toutes premières années, peut-être », précise Chevrier.

Il y a plusieurs mois, Erman Kunter disait que la ville était prête à s'embraser si CB jouait le titre. Le Turc est décidément un extralucide.

En attendant que le POPB ouvre ses portes, ils sont des centaines de bonshommes rouges dans les jardins de Bercy telles des fraises des bois dans la prairie. Malins, quelques-uns profitent de l'absence des Manceaux pour pactiser avec les supporters limougeaudois afin de faire cause commune.

Dans l'enceinte, ils sont probablement plus de quatre milliers dont Odette Boyer, 87 ans, qui possède à La Meilleraie la place E9. « jusqu'à ma mort », a-t-elle expliqué à *Ouest France*. Les grappes humaines toute rouges dépassent en quantité ce que l'on a déjà vu pour du basket français à Bercy. Et question imagination, les Choletais font fort. Déjà, ils brandissent leurs écharpes à bout de bras donnant l'impression d'un kop de foot, la bêtise en moins. Nicolas Brosseau, le président des *C'Bulls*, a commandé 2.000 bougies scintillantes qui sont allumées au moment où la salle est plongée dans le noir. Impressionnant.

"CEST COMME LORSQU'ON VEUT SORTIR AVEC UNE FILLE POUR LA PREMIÈRE FOIS, CEST DIFFÉRENT DE QUAND ON EN A DÉJÀ CONNU QUATRE"

THIERRY CHEVRIER

David Trouillard, son homologue des *Félines* du Mans, reconnaît l'état d'infériorité de ses troupes : « C'est vrai que lorsque nous sommes arrivés, ils étaient déjà sur place et faisaient du bruit. À l'image des joueurs qui étaient tétanisés, on n'a pas senti la présence du public du Mans comme les autres années. C'est vrai aussi que l'envie de leurs joueurs a décuplé leurs encouragements, alors que nous, on a été menés tout le match. »

Le club a aussi assuré la diffusion du match sur grands écrans à La Meilleraie. Pour 2 euros, ils sont trois milliers à s'y être pressés.

DIMANCHE 13, 18H30

Un virus dans le jeu du Mans



À gauche : Toute la tension de Dee Spencer, à comparer avec le doux allégement qui a envahi Mike Calabrese et Micaël Gélabale.

À droite : On retrouve Gélabale et Spennouille - Marc Salyers est encore en retard - en action quelques minutes auparavant.

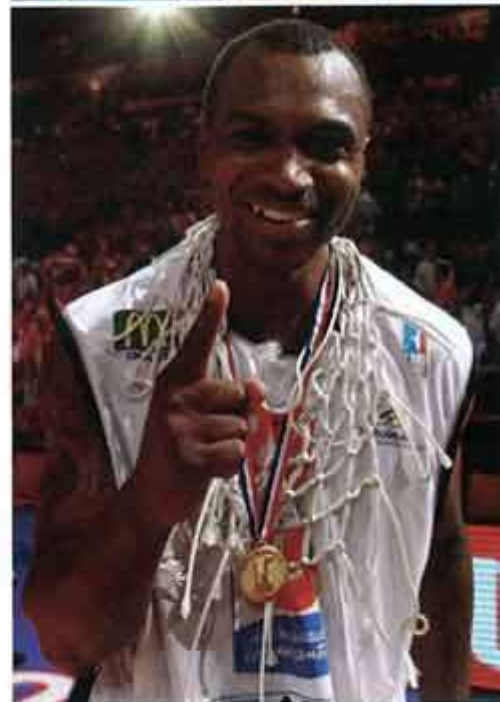
Zack Wright a donc été le héros de la série face à Roanne. C'en était presque gênant car Jacques Monclar avait vendu la mèche sur *Sport +* : le MSB est à même de conclure avec Marco Pellin – un ex-Roannais de plus au Mans – afin de l'associer à la prochaine rentrée à Antoine Diot, pépite française qu'il faut encore polir. « Soyons cohérents », avait dit Christophe Le Bouille. « On a Antoine, l'un des meilleurs meneurs européens de sa génération autour duquel on a décidé de construire il y a trois ans et qui arrive gentiment à maturité. » Et de préciser : « Antoine a encore deux ans de contrat sans clause de sortie, sauf la NBA pour 500.000 dollars, une somme ridicule. J'ai lu sur un site qu'il était proche de Bilbao. Qu'ils n'oublient pas de m'envoyer le contrat pour que je mette ma petite signature ! »

Zack Wright, qui a alterné l'excellent et le médiocre en saison régulière, a laissé ses habits de superman aux vestiaires et c'est John Linehan qui les a dérobés. Au bout de sept minutes, le meneur tatoué jusqu'au cou du MSB commet sa deuxième faute. J.D. Jackson le retire du jeu. Jamais il ne retrouvera tous ses sens, subissant l'incroyable pression de Linehan. Le jeu du Mans sera désintégré. Ainsi, à peine Wright sorti, sur l'action suivante, c'est Dee Spencer qui monte la balle et le Virus la lui pique sans attendre.

Un soir de défaite, Vincent Collet avait vu la moutarde lui monter au nez et avait déclaré que le Choletais était "protégé". Le gentil John avait été peiné de la remarque. Ne faut-il pas simplement reconnaître que l'ancien meneur de Providence est un cas d'espèce dans le basket mondial ?

DIMANCHE 13, 19H30

Propos d'après-match



Mickaël Gélabale est assis à la table de la conférence de presse avec son trophée de MVP à sa gauche. J.D. Jackson est encore debout. Dans un sourire qui ressemble davantage à un rictus, et d'un balayement de la main, il lui balance : « Tu peux repartir si tu veux, tu peux repartir en NBA... »

Le Guadeloupéen avoue s'être fait remonter les bretelles par son coach à la mi-temps, tandis que Fabien Causeur est venu le reconforter en lui disant que l'équipe avait besoin de lui. Message reçu 5 sur 5. Mike a été percutant dans le troisième quart-temps où Le Mans a perdu les pédales (8-18). À son goût, il ne mérite d'ailleurs pas le trophée de meilleur joueur



et lorsque l'annonce au micro a été faite, il a fait mine de tomber à la renverse. « *Moi, j'aurais désigné toute l'équipe choletaise car ce que l'on a fait cette année, c'est vraiment formidable. On a joué tout nos matches ensemble et il n'y a jamais eu quelqu'un qui voulait jouer les héros. Je ne le l'ai pas fait, genre j'arrive de la NBA. On s'entraîne dur mais on rigole et ça se voit sur le terrain.* »

Erman Kunter boit du petit lait et confirme. « *J'ai toujours dit que, face à Cholet, les adversaires ne savent pas d'où va venir le danger.* »

Dans l'édition du mardi de *Ouest France*, Jean-Denys Choulet enverra un Scud peu confraternel : « *Je ne dis pas que J.D. Jackson est mauvais, mais il y a une grande différence de coach et de collectif. Quand on a été champions avec Roanne, deux joueurs aujourd'hui (Spencer et Salyers) étaient au service du collectif. Au Mans, ils ne le sont pas. Ils ne sont pas trop à l'écoute du coach.* »

DIMANCHE 13, 20H30

Le ballon de Baudruche s'est dégonflé

Marc Salyers a eu quelques sorties verbales qui, dans un univers ouaté, ont eu l'effet de tremblements de terre. La plus connue est celle accordée à *BasketNews* : « *Me comparer à Page, c'est comme comparer une étoile à une lampe de poche.* »

Mohammed « *I'm the greatest* » Ali avait le chic pour mettre K.-O. ses futurs adversaires avec des mots, mais ce n'était pas des vantardises, il passait ensuite aux travaux pratiques avec ses poings. Marc Salyers, lui, a été tout simplement ridicule car, à de rares exceptions, il a été pitoyable sur le parquet. Il disait se réserver pour le *money time*, il a terminé la finale à 2 d'évaluation et s'est fait contrer par Robinson sur son ultime shoot.

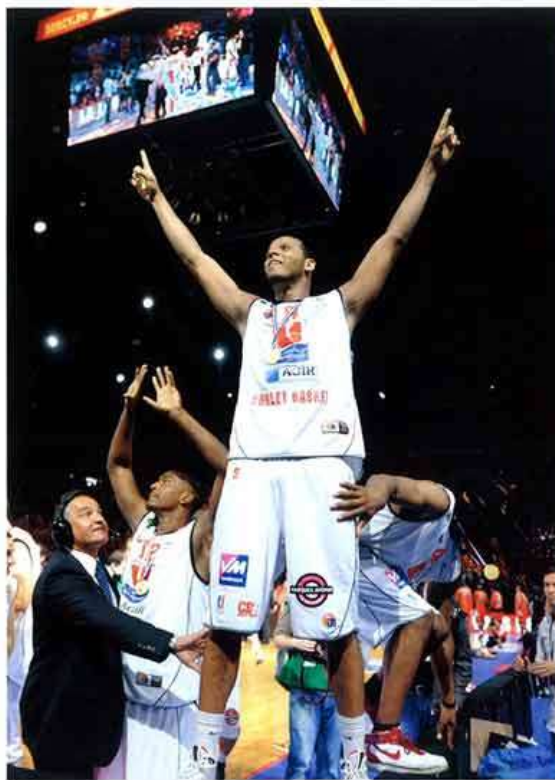
« *Évidemment, ce n'était pas le Marc Salyers que tout le monde attendait. On a fait avec* », dira J.D. Jackson qui jamais durant dix mois n'a taillé ouvertement son joueur. « *C'est le mérite de ses coéquipiers d'être restés solidaires alors que ce joueur cadre était à la peine. Bien sûr, on attendait une grande sortie ce soir de Marc pour espérer la victoire. Ça n'a pas été le cas. Je crois que personne n'est dupe par rapport*



à sa situation. »

Marc Salyers a son maillot suspendu à la Halle André-Vacheresse. C'est son fantôme, étrangement lesté de plusieurs kilos de muscles, qui a passé une saison à Antares. Plus que son rendement chiffré, c'est son arrogance et sa désinvolture qui ont choqué le peuple tango. « *Ce qu'on lui reproche, ce sont son comportement, son envie très moyenne sur le terrain, de le voir rigoler quand il manque un tir ou prendre une défaite avec le sourire* », commente David Trouillard, le président des *Félins*. « *On a l'habitude d'offrir tour à tour des cadeaux aux joueurs et neuf sur dix ont été adorables avec nous. On discute longtemps avec eux. Salyers nous a fait comprendre qu'il ne se plaisait pas au Mans, ni avec l'équipe, ni avec les supporters, qu'il préférerait le public de Roanne, qu'il y avait une ambiance. Même si c'est vrai,*

>>>



Les Choletais sont les Rois du Monde et font une 'troisième mi-temps' de circonstance sur les Champs-Élysées.

ce ne sont pas des choses qui se disent. Il a eu la chance de tomber sur le public du Mans qui est gentil. »
 Marc Salyers, vous êtes le maillon faible, au revoir !

LUNDI 14

Antywane Robinson et sa caméra

Le MSB a fait tourner à Benoît Dujardin et à son équipe de *Sport Prod* des images de coulisses pour un docu qui, en cas de succès, serait sorti pour immortaliser l'aventure. Christophe Le Bouille avait commandé une trentaine de T-Shirts pour commémorer le titre, il les avait placés sous scellés, et ils devaient sortir comme par enchantement du carton au moment de la cérémonie de remise du trophée et des médailles. Devenus inutiles, il les a fait brûler.

C'est tout au contraire Mike Gélabale qui a libéré ses tresses et découpé le filet du POPB. Les joueurs ont tous chanté et dansé. Randal Falcker et Antywane Robinson se sont littéralement jetés dans le kop rouge et blanc. Robinson est ensuite allé chercher une caméra dans son sac pour filmer tout ce qui bouge à Bercy. On le reverra tourner pour sa famille et ses amis le lendemain, lors de son entrée sur le parquet de La Meilleraie entre une haie d'honneur.

« On reste de toute façon à Paris et c'est le président qui s'occupe de réserver le restau », avait prévenu Thierry Chevrier. Ce sera le *Montecristo* sur les Champs-Élysées.

Ce lundi, en ville, les services municipaux avaient affiché dès cinq heures du mat' une quarantaine de messages à la gloire de CB, ainsi qu'une banderole géante sur la façade de la mairie. Sur les bus, défilait le message *« Bravo Cholet Basket ! »* À son arrivée à la mairie, l'équipe a reçu un vibrant hommage de la part des élus, du personnel et des fans présents : dix minutes d'applaudissements ininterrompus.

À La Meilleraie, ce sont trois milliers de Choletais qui attendaient leurs héros. Ils ont dansé sur l'air de bandas du Sud-Ouest, obtenu des autographes à la pelle, tout le monde a pu toucher le lourd trophée, se faire prendre en photo avec, et la première bannière de champion de France a pris toute sa place au plafond du plus célèbre « hangar » de France.

Le maire Gilles Bourdouleix a promis 10% de rallonge de la communauté d'agglomération du Choletais *« à condition que tous les sponsors fassent de même »*, et une nouvelle salle à l'horizon 2014-15. Alleluia !

Pour le moment, le club attend la gorge un peu serrée les inspecteurs de l'Euroleague qui doivent vérifier que La Meilleraie correspond bien à leur cahier des charges. Sûr qu'en regardant les multiples bannières au plafond et en se voyant offrir un pt'it coup de rosé d'Anjou au bar, ils en oublieront les quelques imperfections. •

CHARLES LOMBAHÉ-KAHUDI

“REGARDEZ, PAPA A FAIT UNE PRÉ-SÉLECTION !”

JUSQUE-LÀ INCONNU DES NON SPÉCIALISTES, LE MANCEAU A ÉTÉ RETENU DANS LA LISTE DES PRÉ-SÉLECTIONNÉS POUR LE CHAMPIONNAT DU MONDE JUSTE AVANT DE JOUER LA FINALE DE PRO A FACE À SON CLUB FORMATEUR.



Quels étaient tes potes à Cholet quand tu étais au centre de formation ?

On était tous potes. J'étais proche de Johan Rathieuville qui a fait une année, Michel Ipouck qui est maintenant sur Angers, Jean-Michel Mipoka, qui a signé à Roanne, Saïd Bendriss avec qui je suis toujours en contact. Et puis aussi Nando (*De Colo*) et Garry (*Florimont*), c'était un groupe soudé.

Quel endroit recommandes-tu à Cholet ?

Waouh ! La Place Travot, où tout le monde passe, avec juste à côté un bar, *Le Cadran*.

Et au Mans ?

La Place de la Rep'. Il y a le *McDo*, le *Scarron*, un très bon restaurant.

Tu fais de la musculation quatre heures par jour ou c'est naturel ?

J'avais un corps sec mais tracé qui était amené à se développer. À Cholet, j'étais plus fin mais on voyait que ça pouvait s'améliorer. J'ai travaillé, à Cholet, à Évreux. Et après, ça se conserve.

Est-ce qu'on a le temps de regarder la finale NBA quand on joue celle de Pro A ?

Non. Juste de prendre connaissance du résultat le matin sur Internet avant d'aller à l'entraînement. Impossible de regarder à 3h du matin. D'une façon générale, je m'y intéresse, sans plus.

Ta lettre de convocation en équipe de France, tu l'as encadrée dans ta chambre ?

Je ne l'ai pas encore reçue. Je pense que je vais juste la garder, c'est symbolique. Plus tard, quand je serai vieux, je dirai à mes enfants : « regardez, papa a fait une pré-sélection ! »

Avec qui aimerais-tu partager ta chambre en équipe de France ?

Je dirais Aldo Curti, il est marrant. Je l'ai côtoyé en juniors et en moins de 20.

Comme Yannick Bokolo, tu es né à Kinshasa, tu n'as pas eu envie de jouer avec la République démocratique du Congo ?

J'y ai pensé un temps, j'ai discuté cette année au cours d'un dîner avec Christian Eyenga de Badalona, qui va en sélection régulièrement, mais rien de plus. Maintenant, plus besoin de réfléchir, je suis avec la France.

Pourquoi ton petit frère Henri ne porte-t-il pas exactement le même nom que toi ?

Tout le monde me demande ça ! C'est une coutume africaine de coller le nom de son parrain avec celui de son père. Lombahé, c'est le nom de mon parrain. Mon frère possède un deuxième nom plus compliqué qu'on ne met pas, Kandolo Okonda, alors que moi, c'est resté.

Avec ton nouveau statut, tu déménages de ton studio pour un 300 m² ?

Non, non ! Je suis le même ! Antoine (*Diot*), Maleye (*Ndoye*), J.P. (*Batista*), Dee (*Spencer*), sont dans le même immeuble. J'habite un peu à l'écart du groupe sur l'Avenue Bollée, dans un appartement tout neuf.

PLAYOFFS PRO A **NOS MVP**

Le meilleur MVP de la saison régulière, le MVP de la finale. Tous les MVP désignés pour le tournoi MVP des playoffs.

Podium Pro A



1

Samuel Mejia (Cholet)

• Sa créativité à l'arrière a permis de compenser les pépés des meneurs choletais. En particulier de John Linehan, diminué par une entorse à la cheville. Le Dominicain au jeu *old school* est passé de 2,8 passes en saison régulière à 4,7 en playoffs. Sa patte extérieure a fait beaucoup de bien à l'équipe sur les parquets de Poitiers (3 sur 4) et surtout à Gravelines (4 sur 7), contribuant à renverser un match bien mal embarqué. En finale, ce touche-à-tout très altruiste a œuvré dans tous les secteurs : 12 points, 6 rebonds, 7 passes, 5 interceptions. Sa cote avait déjà sérieusement enflé à la fin de la saison régulière. Elle a explosé après ces playoffs de feu.

SES STATS (sur 7 matches)

• 13,3 pts à 43,3%, 41% à 3-pts (12/29), 3,0 rbd, 4,7 pds, 14,2 d'éval en 32 min

2

Zack Wright (Le Mans)

• On a retrouvé Zack Wright, pile atomique montée sur ressorts après la blessure d'Antoine Diot. Le meneur américain est monté en température contre Paris Levallois en quarts et a régné sur la série face à Roanne (25, 36 et 31 d'éval !). Ses deux fautes rapides et le plan défensif choletais ont plombé sa finale. Sans cette contre-performance au plus mauvais moment, on en faisait le MVP des playoffs.

SES STATS (sur 6 matches)

• 15,5 pts à 53,5%, 7,0 rbd, 5,3 pds, 2,8 ints, 2,7 bps, 21,7 d'éval en 34 min

3

Antywane Robinson (Cholet)

• Robinson a joué un rôle prépondérant en playoffs pour assurer la marque dans les moments difficile – 16 points à Gravelines – et permettre à Randal Falke de souffler quelques minutes en l'absence de *back-up*. Surtout considéré pour sa belle panoplie d'attaquant, Robinson est un défenseur sous-estimé. Il a largement dominé Marc Salyers en finale et rendu la meilleure évaluation choletaise. Un MVP en puissance à Bercy, comme Gelabale et Mejia.

SES STATS (sur 7 matches)

• 12,7 pts à 54,9%, 5,2 rbd, 15,5 d'éval en 25 min.

Nos mentions

Pape-Philippe Amagou (Roanne), Randal Falke (Cholet), Mickaël Gelabale (Cholet), Uche Nsonwu (Roanne) et Dee Spencer (Le Mans)

LES ÉCHOS

Par Antoine LESSARD

DÉCOUVERTE

LA BOTTE SECRÈTE DE GELABALE

• Mickaël Gelabale a montré deux visages bien distincts en playoffs. D'abord médiocre contre Poitiers (5,5 d'éval en deux matches). Royal ensuite contre Gravelines-Dunkerque puis Le Mans (17,0 d'éval en quatre matches). Le secret de sa réussite ? Ses baskets ! Contre le BCM, le Choletais a inauguré des sneakers bleu blanc rouge étoilées, façon Harlem Globe Trotters pour passer en mode All-Star. On ne saurait trop lui conseiller de les garder bien au chaud en prévision du Mondial.



Étienne Lzambard / Hot Sports



Pascal Allier / Hot Sports

Maxi-Basket #22 – Juillet-Août 2010

2. SIGNATURE DE LUC-ARTHUR VÉBOBE

Basket-ball

Luc-Arthur Vébobe à Cholet

Pro A. Cholet Basket tient son « joueur formé localement » au poste 4. Né à Antibes où il a débuté, Luc-Arthur Vébobe (2,02 m, 30 ans) poursuit un parcours atypique : les USA où il a été formé en partie, Chalon, Paris, Saragosse (Espagne 2), Évreux (Pro B) et Antibes (Pro B).

Après deux saisons blanches entre 2006 et 2008 suite à une blessure subie à Saragosse, cet intérieur athlétique a semble-t-il retrouvé la saison passée à Antibes des qualités qui lui avaient valu une place au All Star Game 2004 (11,8 points et surtout 10,4 rebonds).

Ouest France – Jeudi 1^{er} juillet 2010